

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 14 DE ENERO DE 1814.

San Hilario Obispo = Las Q. H. están en la Iglesia del Seminario. Se reserva á las 4 y media de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

HONGRIE.

Semlin 9 novembre.

Le pacha de Trawnick est arrivé à Belgrade avec les troupes sous ses ordres. L'armée turque en Servie est actuellement de 80,000 hommes. Le commandant serbien Klawetz tient encore les forêts du côté de Nissa occupées par un petit corps de rebelles; mais il est tenu par un corps de 25,000 Turcs.

(Journal de l'Empire.)

ROYAUME DE BAVIERE.

Munich, 1.^{er} décembre.

L'expédition sous les ordres du comte Nugent étoit composée de deux vaisseaux de ligne anglais, *l'Aigle* et *le Tremendons*, le brick *Wisard*, 10 transports, 16 mabaccoli, 1 bombardier et 4 allèges. Le débarquement fut effectué le 14 novembre, mais il n'eut pas le résultat qu'on en attendoit. Le prince vice-roi n'a pas un instant quitté la ligne de l'Adige.

Un officier russe, envoyé auprès du colonel Herrensehward, qui commande les troupes suisses à Bâle, a annoncé qu'il étoit dans l'intention des puissances alliées de respecter scrupuleusement la neutralité de la Suisse. Cet officier a dû s'entendre avec les Suisses sur le placement des postes chargés de surveiller la frontière.

Les envoyés de la diète extraordinaire suisse ont passé le 1.^{er} décembre par Stettgard pour se rendre au quartier-général des Empereurs de Russie et d'Autriche.

(Idem.)

SUISSE.

Bâle, 7 décembre.

Nous venons d'apprendre, avec indignation, que le courrier de la malle de Bâle à Francfort, du 1.^{er} décembre, a été dépouillé par les cosaques, et qu'ils lui ont enlevé toutes les dépêches. On a sur-le-champ envoyé un courrier au landauman pour l'informer de cette nouvelle.

(Idem.)

NOTICIAS ESTRANGERAS.

HUNGRIA.

Semlin 9 noviembre.

El Baxa de Trawnick ha llegado á Belgrado con las tropas de su mando. El cuerpo de ejército turco en la Servia es en la actualidad de 80,000 hombres. El comandante Servio Klawetz está todavía en los bosques del estado de Nisa, ocupados por un pequeño cuerpo de rebeldes, pero se halla cercado por un cuerpo de 25,000 turcos. *(Diario del Imperio.)*

REYNO DE BAVIERA.

Munich 1.^o de diciembre.

La expedición á las órdenes del conde Nugent se componia de dos navios de línea ingleses, *l'Aigle* y *le Tremendons*, el brick *Wisard*, 10 transportes, 16 barquichuelos, 1 bombardier y 4 ligeras. El desembarco se efectuó en 14 de noviembre, pero el resultado no correspondió á lo que se esperaba. El príncipe Virey no se apartó ni por un instante de la línea del Adige.

Un oficial ruso, enviado acerca del coronel Herrensehward, que comanda las tropas suizas en Basilea ha anunciado que se conformaba con los intentos de las potencias aliadas de repetir escrupulosamente la neutralidad de la Suiza. Este oficial tiene el encargo de acordar con los suizos la colocacion de puestos, encargados de zelar las fronteras....

Los enviados de la dieta extraordinaria de Suiza han pasado el 1.^o de diciembre por Stettgard, con direccion al cuartel general de los emperadores de Rusia y de Austria. *(Idem.)*

CONFEDERACION SUIZA.

Bale 7 de diciembre.

Acabamos de saber con indignacion, que el correo de la mala de Bale á Francfort del 1.^o de diciembre ha sido despojado por los cosacos, y que estos le han quitado todos los pliegos. De repente se ha enviado un correo al Landauman para informarle de esta noticia.

(Idem.)

Seint Gall 3 décembre.

Le grand-duc de Francfort, qui est en ce moment à Zurich ne prend d'autre titre que celui d'évêque de Constance. Son diocèse s'étend sur quatre cantons suisses.

La gazette d'Arau annonce que le maréchal prince de Minsk a dû commander une brigade de réserve dans les environs de Besançon.

Toutes les troupes du duc de Bade, qui s'étaient retirées à Bruchsal en Brétagne, sont revenues à Karlsruhe.

Les alliés ont nommé le général autrichien prince de Reuss gouverneur du grand-duché de Wurtemberg.

On n'a pas ici sans étonnement un numéro de la feuille publiée à Leipzig sous l'influence de la Russie, et dans laquelle on se permet d'insulter le général Lapouge, gouverneur de Vienneberg, par cette raison qu'il a déclaré vouloir se défendre. Le chef du génie, M. de Treuss, est surtout en butte aux plus violentes distributions, parce qu'il fait exécuter des travaux considérables, et qu'il a poussé Paulace, dit le journaliste, jusqu'à lever une haute muraille dans la cour du château, afin que la garnison pût résister jusqu'à la dernière extrémité.

Au milieu de tous ces outrages, le gazettier convient que la garnison a des vivres pour onze mois. C'est sans doute le cas qu'il se fait de sa mauvaise humeur. Les commandans de Wurtemberg, en agissant ainsi, méritent l'estime des alliés; mais le journal de Leipzig trouve qu'il vaut mieux combattre des ennemis qui ne se défendent point, et il estime beaucoup plus des troupes qui consentiraient à se faire impriser.

L'observateur autrichien annonce que, le 16 novembre, il y avait 24,274 malades des armées alliées dans les hôpitaux militaires de Berlin.

La garnison de Glogau a fait de très-bien deux sorties très meurtrières.

La forteresse de Königstein est toujours occupée par les français.

Une gazette de Baxe annonce que le grand duc de Francfort a écrit au roi de Bavière qu'il abdiquait cette dignité en faveur de son successeur le prince vice-roi d'Italie, gendre de S. M. bavaroise. S. M. a, dit-on, répondu qu'elle en référerait aux puissances alliées.

(Idem.)

Arar, 3 décembre.

Le général en chef de Wattenvil est arrivé ici il y a deux jours; il est reparti hier pour Zurich.

Un corps d'armée des alliés qui devoit se rendre à Lindau sur les bords du lac de Constance a reçu ordre de changer sa route et de se porter sur Stokach. On a reçu la même nouvelle à Lindau.

San Gall 3 de diciembre.

El gran duque de Francfort que se halla en este momento en Zurich, no toma otro título que el de obispo de Constanza. Su diócesis se extiende sobre quatro cantones suizos.

La gaceta de Arar anuncia que el mariscal príncipe del Misena debe mandar un ejército de reserva en los alrededores de Besançon.

Todas las tropas del ducado de Baden, que se habían dirigido á Frisinga en el Rastgau, han volado á Karlsruhe.

Los aliados han nombrado al general austriaco, príncipe de Reuss, gobernador del ducado de Wurtemberg.

No se ha leído aquí sin asombro el periódico publicado en Leipzig, bajo la influencia de la Rusia, en el que se insulta al general Lapouge, gobernador de Varenzwil, solo porque ha declarado que quiere defenderse. El jefe de ingenieros, M. de Treuss, es el blanco de las mas violentas injurias, porque ha hecho ejecutar trabajos considerables, y ha llevado el alambicamiento, desde el castillo, hasta a elevar una alta muralla en el patio del castillo, para que el enemigo pueda pelear hasta el último extremo.

En medio de todas estas obras el gazetero conviene que la guarnicion tiene vivres para once meses. Esto es sin duda lo que le pone de mal humor. Los comandantes de Vittenberg, o rano así, se acen la estimacion de los aliados; pero el año de Leipzig halla que mas vale combatir enemigos que no se defienden, y estime mas las tropas que con ciancia á hacerse despreciar.

El observador austriaco observa que el 16 de noviembre había 24,274 enfermos de los ejércitos aliados en los hospitales militares de Berlin. La guarnicion de Glogau ha hecho últimamente dos salidas muy sangrientas.

La fortaleza de Königstein está ocupada todavía por los franceses.

Una gazeta de Saxonia anuncia que el gran duque de Francfort, ha escrito al rey de Baviera, que abdicaba esta dignidad á favor de su sucesor el príncipe virrey de Italia, yerno de S. M. Bavara. Dice que S. M. ha respondido, que se conformaría con las potencias aliadas.

(Idem.)

Arar 3 de diciembre.

El general en jefe de Wattenvil llegó aquí dos días ha: hoy ha vuelto á salir para Zurich.

Un cuerpo de ejército de los aliados debía trasladarse á Lindau, sobre las orillas del lago de Constanza, ha recibido orden de mudar su camino; y encaminarse á Estocac. El día 2 se recibió esta noticia en Lindau.

La nouvelle s'est répandue à Tôle que les puissances alliées ont reconnu la neutralité de la Suisse. On attend les nouvelles officielles.

(Idem.)

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris 14 novembre.

Les membres du conseil municipal de la ville de Montmel, à S. M. l'Empereur des Français, Roi d'Italie, et à son auguste épouse, l'Impératrice-Reine et Régente.

Dans les circonstances où se trouve la France, le conseil municipal de la ville de Montmel s'empresse de déposer au pied du trône l'hommage de son respectueux dévouement.

A peine ont été prononcées ces paroles mémorables : *Français, votre Empereur, la patrie, et l'honneur vous appellent*, qu'un mouvement général s'est opéré sur tous les points de ce vaste Empire pour aller rendre aux armées cette supériorité de forces qui leur est nécessaire, pour conquérir encore une fois la paix ; la paix que le plus grand des conquérans n'a cessé d'offrir même au milieu de ses triomphes, la paix qu'un imprévoyable et insidieux politique des cours ennemies ont retardée.

Mais lorsqu'une grande et généreuse nation, pour conserver sa indépendance, a su pendant de longues années résister aux puissances coalisées au milieu des dissensions intestines et des factions, que ne fera-t-elle pas pour un prince magnanime, qui l'a tirée du déplorable état d'anarchie où elle était plongée !

Que ne fera-t-elle pas, dans son propre intérêt, pour tenir éloignés de son territoire les horreurs de la guerre !

Non, aucun sacrifice ne lui coûtera, et lorsque notre auguste impératrice a dit au sein du Sénat : *Je connais mieux que personne ce que nos peuples auraient à redouter, s'ils se laissaient jamais vaincre.*

S. M. a révélé une vérité qui donne la mesure des nouveaux efforts que les peuples doivent et veulent faire.

Nous sommes, etc.

(Suivent les signatures.)

CARTA.

Muy Señor mío : Desde que su Diario se halla amenizado con algunos bellos descubrimientos de las Artes, me he dedicado á hacer diferentes ensayos sobre el de la pintura de las Indias, y por mi propia utilidad, y ya tambien

En Baviera se ha recibido la noticia de haberse pactado con los habanos reconociendo la neutralidad de Suiza.

Se aguardan las noticias de oficio.

(Idem.)

IMPERIO FRANCES.

Paris 14 de noviembre.

Los miembros del consejo municipal de la villa de Montmel á S. M. el Emperador de los franceses Rey de Italia y á su augusta Esposa la Emperatriz Reyna y Regente.

En las circunstancias en que se halla la Francia, el consejo municipal de la villa de Montmel se apresura de poner al pie del trono el homenaje de su respetuoso desprendimiento.

Apnas fueron pronunciadas estas palabras memorables : *Franceses, vuestro Emperador la patria y el honor os llama*, se executa en todos los puntos del imperio un movimiento general para ir á dar á los ejércitos esa superioridad de fuerzas que les es necesaria para conquistar de nuevo la paz, esa paz que el mas grande de los conquistadores no ha cesado de ofrecer en mérito de sus mismos triunfos. Esa paz que han retardado un movimiento que no podia preverse y la insidiosa política de las cortes enemigas.

Pero quando una nacion grande y generosa, por conservar su independencia, á sabido por espacio de muchos años resistir á las potencias coalizadas en medio de las disensiones intestinas y de las facciones, que hará por un principe magnanimo que la ha sacado del deplorable estado de anarquia en que se hallaba abismada !

Que no hará por su propio interes para tener lejos de su territorio todos los horrores de la guerra.

No, ningun sacrificio le será costoso ; y quando nuestra augusta Emperatriz ha dicho en el senado : *yo conozco mejor que otro alguno lo que nuestros pueblos tendrian que temer si se dexasen vencer jamas* S. M. ha revelado una verdad que da la medida de los nuevos esfuerzos que los pueblos deben y quieren hacer.

Somos &c.

(Siguen las firmas.)

para comunicar al publico los buenos resultados que de ellos consiguiere.

El Sr. P. A. B. en su carta de 4 de mayo de 1795 expone, que ha descubierto el modo de hacer el mordiente negro sin el vinagre, y

con mucha mayor brevedad, seguridad y perfección que con aquel. Verdaderamente es estimable su esmero en esta parte; pero lo sería mucho más, si el licor no le hubiera ocurrido ocultarlo al público, y al mismo tiempo no hubiese sentado la falsa proposición, de que eran muchos los que ignoraban, que la baza principal del negro era el hierro, cosas que por su falsedad es ignominiosa á los fabricantes; y ya que por desgracia conociese algunos de tan crasa ignorancia, podía, por el decoro, omitir en un papel público semejante proposición.

Los pocos experimentos que he hecho sobre el hierro, me han conducido á creer no era difícil el hallazgo que propone el citado Sr. P. A. B.; pues sin gran fatiga, y con poco tiempo he conseguido un mordiente morado muy obscuro sin el vinagre; y que voy á describir, para que algunos nos instruyan, y ménos ocupado se de que á oscurecerlo hasta hacer un negro verdadero y perfecto.

Hice una composición de quatro azumbres de agua clara, una onza de espíritu de vino, y media onza de cardenillo, pasado por un tamiz fino: removí bien la mezcla, y volví luego á hervir el vaso de hierro anonimado: después de unas tres horas, tomé una porción del licor, en la que disolví una pequeña parte de vitriolo caparrosa, y puse una muestra de alguila en cada una de las composiciones: se pararon por la rubia, y resultó que la muestra pasada por el baño, en que se había disuelto la caparrosa, era mucho más baja, y de un morado más pálido que la otra pasada en el de la primera.

Comprendí muy pues, que el vitriolo caparrosa le era nuevo, y que también le necesitaba cargarle mas de las partículas ferruginosas, hice hervir un buen rato, á fuego lento, el vaso en

que estaba la infusión del hierro; y en efecto, probada una muestra con él de hervir el licor, con otra en el licor hervido, resultó que la primera era mucho más obscura que las anteriores, á causa de haber mas que el licor estaba en infusión con el hierro; pero mucho más baja que la pasada por el licor hervido.

De todo lo dicho resulta, que procurando una composición mucho más cargada de hierro, ya sea evaporando el licor, ó bien cargándolo mas de ácido nítrico, indudablemente ha de oscurecerse el color, hasta ser un negro perfecto, según el principio que el mismo Señor P. A. B. establece en principio de su Carta.

Si mis ocupaciones me hubiesen permitido continuar las pruebas, habría por mi mismo, examinado si mi concepto es acertado, ó no, y habría comunicado entonces el resultado, como lo hago ahora de estos ensayos; pero no tengo la menor duda de que comprenderán este importante descubrimiento algunos fabricantes instruidos y apurados; y que con este mismo desinterés harán parte al público de sus provechosos descubrimientos.

Quando no pueda conseguirse formar por este medio el mordiente negro, á lo menos siempre resultará la ventaja de tener un mordido perfecto, un nes costoso que el del vinagre, y con mucha mayor seguridad.

Si Vd., Señor Editor, juzga que estas reflexiones son dignas de ocupar un Diario, le agradeceré su publicación; pero quando no, no tendré el menor resentimiento contra Vd.; pues conozco su imparcialidad, y que no es justo mortificar á los que leen el Diario, con papeles insulsos, y de ninguna utilidad.

Entretanto queda Servidor de Vd.
este, Q. S. M. B.

D. J. C. G.

Ha desaparecido ayer al anocheecer de una casa en las inmediaciones de Sta. Cathalina un Borracho negro. El sujeto que lo haya hallado y tenga la bondad de llevarlo á su dueño que es Joseph Vrell, que vive en la calle del Hospital casa n.º 55, le dará las señas y á una una competente gratificación.

Au bureau de ce journal on trouvera des cartes pour l'infanterie et pour la cavalerie, et des livres de détail de la manœuvre de cette

dernière arme; des alphabets pour les français, des cartes historiques, et en outre tout ce qui est relatif à la fourniture des bureaux.

Se busca una cocinera que tenga personas que la abonen, en la oficina de este periódico indícarán de la casa donde debe presentarse.

TEATRO.

La sociedad dramática española representa hoy á las seis y media en punto la comedia *El hombre Singular*, opereta *Arnilda y Reynaldo*, hayle *Pádedu de la Pandereta* y saynete.

En la Imprenta de J. B. ALZINA y P. BARRERA Impresores del Gobierno de Cataluña.